

Dans le cas de chacune de ces ententes, on peut certes répliquer "Oui... mais...". Oui, il y a eu entente à cet égard, mais bien d'autres points restent à régler. Même là, la liste des acquis qui ne se limitent certes pas aux exemples que j'ai donnés ne permet pas de conclure, comme on le fait parfois, que le dialogue Nord-Sud est enfermé dans l'impasse.

Outre ces exemples concrets d'entente, il y a eu des progrès moins tangibles mais non moins importants en ce qui touche notre perception et notre compréhension des problèmes Nord-Sud. Cela découle souvent des études que réalisent notamment les institutions financières internationales et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur les problèmes des pays en développement et la nature de l'interdépendance Nord-Sud. Par exemple, nous comprenons maintenant beaucoup mieux qu'il y a dix ans comment le commerce Nord-Sud peut appuyer la croissance des économies en développement et aider à réduire l'inflation dans les économies développées; on comprend maintenant mieux que ce commerce n'est qu'un facteur et encore relativement mineur parmi les raisons qui commandent la restructuration des économies développées. Il se fait actuellement un travail fort intéressant sur les possibilités et les limites des "transferts massifs".

A un niveau plus politique, nous avons pu surmonter certains des obstacles fictifs que l'on attribuait aux différences d'optique des pays développés et des pays en développement. A preuve, l'on reconnaît maintenant généralement que certains désaccords tenaces sur le concept de l'interdépendance — le Nord mettant l'accent sur l'interdépendance entre les régions géographiques et le Sud privilégiant l'interaction des problèmes — reposaient de fait sur de fausses hypothèses. Si je choisis un exemple abstrait, c'est que le vocabulaire ou la rhétorique du dialogue influe considérablement sur son cheminement. L'exemple peut-être le plus probant nous a été donné en mai 1975 lorsque M. Kissinger a proposé de mettre fin au débat théâtral consistant à savoir si nous cherchions à instaurer un nouvel ordre ou à améliorer l'ancien, et qu'il a accepté que le dialogue entre producteurs et consommateurs de pétrole englobe la question générale des relations entre pays développés et en développement. Cette déclaration sur des questions abstraites a donné le signal d'une évolution sensible de la politique américaine et a eu un effet remarqué sur le climat du dialogue.

Le grand nombre de résolutions adoptées par consensus à presque toutes les réunions internationales témoigne aussi du progrès accompli par le Nord et le Sud dans la définition des questions et des problèmes. Ces résolutions n'ont souvent pas un effet direct ou immédiat, mais elles permettent de clarifier les idées et les concepts et de préparer le débat sur des mesures plus concrètes.

Il est évident que le dialogue n'a pas toujours progressé sans heurts sur tous les fronts. Selon les domaines, on a pu parler de succès ou d'échecs relatifs. Le climat général a connu diverses phases. Par exemple, le climat du début du Dialogue au milieu des années 70 m'a semblé particulièrement marqué par la rhétorique et la confrontation. Il y a eu une nette amélioration avant et après la CNUCED IV à Nairobi et une certaine détérioration depuis environ un an. Selon mon point de vue, parmi les facteurs déterminants du succès ou de l'échec d'une conférence, une importance toute spéciale doit être accordée aux tactiques de négociation du Groupe des 77, à la